



1

Tout être humain est capable de tuer, dit-on. De disjoncter et de commettre des actes que l'on ne lit que dans les journaux, en une fraction de seconde. Tout peut basculer très vite. On dit aussi que, bien souvent, la victime et l'auteur du crime se connaissent. Ma foi. Je peux confirmer que tout cela est vrai.

Il aura suffi d'un coup. Le corps est tombé immédiatement à terre. Je n'ai entendu aucun cri, il n'y a eu qu'un bruit sourd, quelque chose a dû se casser, ai-je pensé. Je tiens encore l'objet qui m'a servi d'arme dans ma main, il doit être en métal. Je ne sais pas ce que c'est. Il était tout simplement posé là, sur un établi.

Les sons de l'activité fébrile qui règne dans l'auberge s'infiltrent dans la cour. Je regarde le corps. Presque pas de sang. J'étais persuadé qu'un être humain saignait davantage. J'attrape le tuyau qui ondule tel un serpent et j'arrose le sol en béton. La petite tache de sang s'éva-

nouit rapidement dans la bouche d'égout, comme si elle voulait mettre les bouts.

Presque aussitôt, je songe à entrer pour tout raconter. Leur cracher la vérité au visage, comme si je leur annonçais le diagnostic d'un cancer. Mais non, il n'y a pas de rémission possible. Je veux que vous ressentez pleinement la même douleur que moi. Chacun de vous est coupable, personne n'a le droit de me jeter la première pierre.

Et si vous vous apitoyez sur votre sort, si vous vous enfoncez vos propres conseils bien intentionnés dans le crâne, alors j'irai danser sur les tombes aux sons excentriques de la fanfare. Et vous ne pourrez m'en empêcher. Pour tout vous dire, cette pensée me séduit, mais j'ai d'autres plans en tête.

Je prends le cadavre par les bras et je le traîne vers l'arrière, à l'endroit où le propriétaire stocke son bois. Là, aucun client ne pourra me voir, même en pénétrant dans la cour. Je m'empare rapidement du portable de la victime, et je l'éteins. J'enlèverai la carte SIM lorsque je serai dans la voiture. J'essuie le tuyau à l'aide d'un chiffon à lunettes.

Au moment où je m'apprête à tirer le corps à l'extérieur, par la vieille porte en bois, un client entre dans la cour. Je me cache derrière une pile de bois et l'observe.

Il jette un regard rapide autour de lui et appelle la victime. Naturellement, il attend vainement une réponse. Il coince une cigarette dans sa bouche, et prononce de nouveau le prénom qui me causera de

La mariée était en rouge

longues nuits sans sommeil. Mais ce que j'ai appris aujourd'hui a été trop lourd à porter. J'ai purement et simplement disjoncté.

Et si la vérité avait été révélée, ma réputation aurait été entachée, il y aurait eu des rumeurs et ils m'auraient montré du doigt.

Le client a déjà ouvert le bouton supérieur de sa chemise et desserré le nœud de sa cravate. Le costume qu'il porte est démodé depuis la nuit des temps, avec son pantalon à pinces. L'homme se tient maintenant juste à l'endroit où se trouvait la victime. Le sol est encore mouillé, mais en raison du faible éclairage, il ne le remarque pas. Sa cigarette échoue par terre et se noie dans l'eau funeste.

Il avance maintenant dans ma direction, bifurque juste avant le tas de bois et entre dans les toilettes des hommes. Lorsqu'il actionnera la chasse d'eau, je serai déjà loin.

Je dépose avec précaution le corps dans le coffre. Par chance, j'ai suffisamment de place, il y en aurait même largement assez pour un autre corps. Je veille à ne pas souiller la voiture avec des cheveux ou du sang. Mon véhicule mortuaire s'éloigne lentement, je quitte le lieu du crime les phares encore éteints. Les lumières de l'auberge se réduisent à de petits points, avant d'être finalement englouties par l'obscurité.

Le village d'Unterlimbach, en Styrie, tout près de la frontière du Burgenland, est totalement silencieux à cette heure. Je ne croise aucune voiture. La pensée que je viens d'ôter la vie me traverse subitement l'esprit.

Si cette pensée avait une couleur, je dirais qu'elle est rouge. Et même lorsque je cligne des yeux, des taches rouges dansent devant moi. L'arme du crime est posée sur le sol devant le siège passager. Je la ferai disparaître à l'endroit prévu. Il s'agit d'un lieu situé derrière la frontière, au-delà de la rivière Lafnitz, dans le Burgenland, le Land d'Autriche le plus oriental.

Je suis certain que les gens, sur place, vont commencer à s'agiter. Le type au costume démodé leur a sûrement déjà dit qu'il a appelé et n'a pas obtenu de réponse.

Ils vont s'inquiéter parce que la personne qui se trouve dans le coffre de ma voiture va leur manquer. Je dois revenir rapidement sur place, pour éviter qu'ils ne remarquent mon absence.

L'avantage, avec les mariages croates, c'est que tout le village est présent, et que l'on peut facilement se fondre dans la foule et passer inaperçu. Je me demande si j'avais réellement l'intention de commettre un meurtre. Officiellement, je dirais que non, mais au fond de mon cœur, je savais que ces mains reposeraient à jamais dans le coffre de ma voiture.

Je tourne sur une route secondaire et éteins de nouveau mes phares. Puis je coupe le moteur et laisse ma voiture avancer en roue libre.

Brusquement, je perçois des lumières qui ne devraient pas être là. Mon pouls s'accélère et mes mains deviennent moites. Je me mets à transpirer si fort que la sueur me coule dans les yeux. Combien de fois ai-je entendu l'expression « avoir les jetons ».

La mariée était en rouge

Désormais, je comprends ce que l'on ressent. En commettant le meurtre, j'ai moins tremblé.

Je reste un certain temps immobile et tente de mettre de l'ordre dans mes pensées. Je serais presque tenté de commettre deux autres meurtres, mais je renonce à cette idée, parce qu'il semble que ma présence n'a toujours pas été remarquée. Les hommes que j'observe ont l'air d'être soûls. Je les regarde se soulager tous les deux, entrecroiser leurs jets d'urine et éclater bruyamment de rire. Ils ont presque l'air de deux garçons de 5 ans qui s'amusent à se montrer mutuellement leurs zizis.

Lorsqu'ils ont terminé, ils se prennent par l'épaule et sortent de mon champ de vision. Peu de temps après, la lumière disparaît. Je remarque que mon pouls ralentit.

Je n'avais pas prévu cela. L'endroit auquel j'avais pensé pour me débarrasser du corps et le faire disparaître ne convient plus à mes yeux. Même si les hommes sont soûls, ils me remarqueront. Qui sait s'ils vont aller se coucher ? Il est bien possible qu'ils retournent boire, et je n'ai pas le temps d'attendre qu'ils sombrent de nouveau dans un sommeil alcoolisé.

Je desserre le frein à main et ma voiture recommence à avancer. J'avais tout prévu, sauf cela. Je dois retourner au mariage. Ma voiture progresse dans l'obscurité, isolée et silencieuse. Seul le chant des grillons pénètre dans l'habitacle. Nous, musiciens sauvages, jouons notre concert des nuits estivales à l'intention de votre affreuse cargaison.

Thomas Stipsits

Brusquement, une idée me vient à l'esprit. Cette option a beau comporter un grand risque, elle reste mon unique chance. Je prends donc une décision.

On dit qu'il existe quatre types de meurtres : le meurtre déloyal, le crime passionnel, le meurtre légitime et l'acte de gloire. Mais la jeune femme qui se trouve dans mon coffre se moque bien du genre de meurtre dont elle a été victime.

J'ai trouvé l'endroit où je vais la laisser. Bien sûr, elle sera rapidement découverte, du moins, ce qu'il reste d'elle. Je la regarde une dernière fois dans les yeux, je l'embrasse sur le front, puis je m'éloigne d'elle.

On dit également que le meurtre parfait est celui qui n'est jamais élucidé. Dans mon cas, je ne suis plus si sûr que ce sera le cas.